

## Environnement. "Réchauffement" ou "urgence climatique" ? Les médias face à la pression des militants

Marceau Vassy

Une question portée par les militants écologistes se fait de plus en plus pressante : les médias doivent-ils encore utiliser les termes de "changement climatique" ou de "réchauffement climatique" au risque d'omettre l'urgence qui se profile ?

Le 22 juin dernier, près d'une centaine de militants écologiques de l'organisation [Extinction Rebellion](#) ont manifesté devant le siège du *New York Times*. Ces derniers exhortaient le journal à modifier la terminologie qu'il emploie pour parler du dérèglement climatique. [The Guardian informe](#) qu'au terme de "changement climatique", les militants préfèrent celui "d'urgence climatique". Donna Nicolino, une des manifestantes, explique ainsi au journal qu'elle veut "que le *New York Times* et tous les autres médias couvrent le changement climatique comme la crise qu'il est effectivement."

Le journal s'était immédiatement défendu en rappelant qu'il couvrait largement cette problématique, ayant notamment publié près de 800 articles sur ce sujet en 2018.

Pour autant, Eve Mosher, une des porte-parole d'Extinction Rebellion, [a précisé à CNN](#) que l'organisation ne remettait pas en cause la qualité du journal mais qu'elle considérait plutôt que "le *New York Times* ne couvre pas l'urgence climatique comme il le faudrait".

Suite à cette manifestation, le collectif belge [Déclarons l'État d'urgence environnemental et social](#) a rédigé [une tribune à l'attention du journal Le Soir, qui l'a relayée](#). Celle-ci s'inspire de la manifestation devant le *New York Times* puisqu'elle appelle le quotidien belge à adopter le terme "d'urgence climatique" et d'abandonner ceux de "changement climatique" ou "réchauffement climatique". L'auteur de la tribune Cédric Chevalier justifie cette requête du fait qu'on ne puisse pas

espérer une action sociétale et politique adéquate en matière de climat, si nous continuons à employer des mots inadéquats, des mots qui nous aliènent, qui nous paralysent, qui nous aveuglent, qui nous illusionnent."

### Une demande légitime

Le philosophe Jean-Yves Pranchère [considère dans Le Soir](#) que "la demande d'un changement de terminologie est légitime" car "des notions comme celle de réchauffement climatique, employée depuis longtemps, n'ont pas permis de mobiliser les consciences" avant d'ajouter que celles-ci ne permettent pas "de prendre la mesure des dérèglements auxquels nos sociétés vont devoir faire face".

En mai dernier, [la militante Greta Thunberg](#) allait déjà dans ce sens en rappelant via un tweet la nécessité d'adopter un vocabulaire plus explicite devant l'urgence environnementale : "On est en 2019. Est-ce qu'on peut arrêter de parler de 'changement climatique' et appeler un chat un chat en parlant de dérèglement climatique, de crise climatique, d'urgence climatique, d'effondrement écologique, de crise écologique et d'urgence écologique ?"

### L'exemple du Guardian

Le collectif belge ainsi que les manifestants new-yorkais ont pris comme exemple [le Guardian qui a publié](#) le 17 mai dernier un article où celui annonce qu' "à la place de 'changement climatique', on préférera les formules comme 'urgence, crise ou effondrement climatique' plutôt que 'réchauffement climatique', bien que les expressions plus anciennes ne soient pas interdites".

Le quotidien britannique a adopté d'autres termes comme "faune et flore sauvage" plutôt que "biodiversité". La directrice de la rédaction Katharine Viner justifie ces choix terminologiques de la façon suivante :

Nous voulons veiller à rester précis au plan scientifique tout en communiquant clairement sur ces questions très importantes. La formulation 'réchauffement climatique' par exemple, sonne

comme un peu trop passive et sympathique pour désigner un phénomène catastrophique pour l'humanité."

### **Chacun son rôle ?**

Néanmoins, la rédaction du *Soir* a refusé de modifier sa terminologie, arguant "*que chacun doit rester dans son rôle*", le leur étant de "*multiplier les angles, les sujets. Et c'est là pour nous l'essentiel.*"

Michel Crucifix, chercheur et professeur à l'Université catholique de Louvain, toujours cité par *Le Soir*, nuance ce débat bien qu'il soit d'accord avec l'idée d'une urgence climatique. Il estime ainsi que "*tout le monde doit [...] rester dans son rôle. Les militants, parce que c'est un peu la loi de la rue, vont avoir tendance à polariser les messages, à les simplifier. Au-delà, les scientifiques, les journalistes doivent continuer à faire leur travail.*"

[Abonnez-vous à partir de 1€](#)